
En 1990, lorsque j'étais chef d'état-major de la Défense et que la guerre froide tirait à sa fin, mon homologue russe, le général Moiseyev, m'a invité à visiter l'Union soviétique. Un colonel-général nommé Omelitchev était chargé de m'escorter dans les installations militaires que je visitais à Moscou, Ryazan, Severomorsk, Mourmansk et Leningrad. Lors de nos déplacements, nous passions beaucoup de temps à converser par le truchement d'interprètes et nous avons découvert qu'en 1965, alors que je commandais un groupe-brigade mécanisé du Canada dans le nord de l'Allemagne de l'Ouest, il commandait lui-même une unité semblable dans le nord de l'Allemagne de l'Est. Nous avons tous deux convenu qu'il valait mieux que nous nous rencontrerions ainsi pour la première fois. Je ne dis pas cela pour avoir l'air brillant, mais tout simplement parce que je crois qu'Omelitchev et moi, nous nous sommes rendu compte à ce moment-là à quel point nous étions chanceux que c'était le dialogue et non l'affrontement armé qui avait mis fin à la guerre froide.

Bref, je suis tout à fait d'accord qu'il vaut mieux palabrer que faire la guerre, mais je suis également convaincu que le Canada a besoin de maintenir une force armée bien entraînée, bien équipée et prête à répondre aux volontés de la nation, qu'il s'agisse de dissuader, de défendre ou de protéger, ou encore de nous acquitter de nos obligations envers nos alliés. Cela ne fait pas partie de mon propos ici, mais comme vous vous posez peut-être la question, laissez-moi vous dire que j'approuve entièrement le rôle militaire que nous assumons aujourd'hui en Afghanistan. Je crois que ce rôle est justifié et qu'il s'exerce au bon endroit, au bon moment, pour de bonnes raisons et avec les autorisations requises. Si, pour amener à la table de négociations ceux qui veulent s'imposer contre la volonté de la majorité des Afghans, il suffit qu'ils soient convaincus qu'une intervention militaire alliée efficace continuera d'être menée sur ce théâtre, alors tant mieux. Dans de telles circonstances, il est sûrement préférable de palabrer que de prolonger la guerre là-bas. Et je ne vois pas pourquoi les pourparlers avec les talibans ne devraient pas déjà avoir lieu, même si l'OTAN continue de s'y opposer en l'absence d'un accord. En fait, un article paru en août dernier dans *Asia Online* rapportait que des pourparlers de haut niveau avaient eu lieu entre les commandants talibans et les forces de la coalition dans le but de trouver une solution politique plus globale au conflit¹.

¹ "Talks With the Taliban Gain Ground", Syed Saleem Shahzad, © 2007 Asia Times Online Ltd.